

sortilèges des nuages et sorcelleries de la sarigüe (à propos d'une traduction du *Tratado de hechicerías* d'Olmos)

Michel LAUNEY

Université de Paris VII

1. L'UNAM a entrepris un programme de publication ou de réédition de textes anciens en langue nahuatl. Sont ainsi parus en 1983, la grammaire de Carochi (1645) ; en 1984 le *Confesionario Mayor* de Molina (1569) ; en 1985 la grammaire d'Olmos (1547) ; en 1986 le *Libro de los Coloquios* ; en 1988 les *Huehuetlahtolli...* A l'intérêt éminent de ces textes s'ajoutent le sérieux de l'édition, l'érudition de la présentation (essentiellement par M. León-Portilla), et le soin de la traduction.

Le *Tratado de hechicerías y sortilegios* d'Olmos (1553), publié en 1990, est lui aussi un document fondamental pour l'histoire de la conquête et de l'évangélisation, et un passionnant texte en langue nahuatl dans lequel sont dénoncées les croyances païennes. Une version française par G. Baudot était déjà parue à la Mission Archéologique Française de Mexico en 1979. Mais onze ans après, le texte espagnol est en réalité, non une traduction du nahuatl, mais une traduction à peine modifiée de la version française de 1979.

Il est naturel et légitime que se soit constituée dans le monde une communauté d'historiens spécialistes de la civilisation aztèque, comme cela a pu se produire par exemple pour les grandes civilisations de l'antiquité européenne. La différence est que les historiens du monde grec ou romain ne peuvent se

passer d'une excellente connaissance de la langue grecque ou latine, car si l'un d'entre eux s'aventurait à des interprétations hasardeuses ou erronées des textes, il se trouverait toujours des grammairiens ou d'autres historiens pour le reprendre. Et si certains points s'avèrent douteux ou controversés, alors apparaissent des débats aux yeux de tous.

Sans être servi par une aussi longue tradition de grammairiens, le nahuatl, langue des Aztèques, n'a rien d'une langue secrète ou mystérieuse. Olmos lui-même en a écrit la première grammaire dès 1547, et l'excellente grammaire de Carochi de 1645 a été rééditée par Peñafiel en 1892 avant de l'être en fac-similé dans la collection de l'UNAM. D'autre part, sans constituer un corpus aussi imposant que celui du latin ou du grec, la littérature nahuatl ancienne n'est pas squelettique, et une étude attentive des quelques centaines de pages de l'Histoire Générale de Sahagún ou d'autres textes permet à tout spécialiste de tester la qualité des travaux des grammairiens, et de compléter sa connaissance de la langue en relevant certains traits non mentionnés par les grammaires.

Les documents sont donc accessibles à tous, et chacun doit en tenir compte. Sinon, la mauvaise traduction entraîne des conséquences particulièrement néfastes, puisqu'elle donne à connaître aux non-spécialistes un texte éloigné de son sens originel, faussant ainsi notre connaissance de la culture. Les deux versions successives, française et espagnole, du *Tratado de hechicerías* comportent ainsi entre cinq et quinze contresens par page, sans compter les faux-sens, les erreurs de temps, etc.

Pour convaincre le lecteur de cette réalité, je citerai d'abord quelques passages réanalysés. Cette réinterprétation s'appuiera sur la grammaire de Carochi (dans les références les trois chiffres successifs correspondent à la division en livres, chapitres et paragraphes de cet ouvrage), et sur des citations tirées du *Codex de Florence* (avec le numéro du livre et de la page dans l'édition de Dibble et Anderson à l'Université de Utah, qui est la plus accessible) ou de la *Plática* qui apparaît à la fin de la grammaire d'Olmos (avec numéro de paragraphe). Le passage apparaîtra entre chevrons (< >) dans la version nahuatl imprimée. Je donnerai ensuite la version française de 1979 (sauf si elle s'écarte de la version espagnole de 1990), et la réinterprétation ; dans cette dernière je me servirai, selon les besoins, soit d'une notation phonologique entre barres obliques (/ /), soit de l'orthographe "normalisée" de Carochi, qui a pour base l'orthographe originelle des textes mais a le mérite d'indiquer la

longueur vocalique (par un macron) et l'occlusion glottale dite *saltillo* (par un accent grave ou circonflexe sur la voyelle précédente).

2. Prenons par exemple les pages 18 et 20 de l'édition de 1990 (avec leur version espagnole sur les pages 19 et 21). Le passage commence par l'histoire édifiante de Cyprien et de Justine. En voyant la vertu de Justine, le débauché Cyprien se convertit...

< **Auh çatepan cemilhuïtl ypan ymomixtin Cipriano yoan Justina temac mictiloque** > "Et puis, un jour couvert de nuages, Cyprien et Justine furent tués". "Un (certain) jour", avec un sens de datation, se dit comme ici **cemilhuïtl *pan** ou ***pan cemilhuïtl** (lit. "sur un jour"), et non **cemilhuïtl** seulement, qui n'est employé que pour l'expression d'une durée, p.ex. (Car. 5-5-11) **In cemilhuïtl m²cuilpa ninoteSch*hua** "pendant la journée je prie cinq fois". Donc ***-pan** < **ypan** > n'est pas associé à < **ymomixtin** >. Dans ce dernier mot le traducteur croit discerner le radical du nom **mix-tli** "nuage", mais qu'est-ce que le < **-tin** > final ? Un pluriel ? Mais cette forme est réservée aux noms animés. Et surtout, qu'est-ce-que < **ymo-** > ? En réalité, il faut lire ***m-\$me-xtin**, où ***m-** est un préfixe possessif de 3^e personne, et **\$me** le nom de nombre "deux". Les numéraux à la forme possédée suivis d'un suffixe de pluriel **-xtin** sont très courants pour exprimer une totalisation, par exemple (C.F. XI, 76) **àmo *momextin onoquê, n\$ n\$ncuâ in nemî** "il ne restent pas tous les deux (ensemble), ils vivent séparément". Le texte veut donc dire simplement "Et finalement, un jour, Cyprien et Justine furent tous deux tués". Et tant pis pour la note poétique... Continuons quelques lignes plus bas. L'auteur explique que les vrais chrétiens savent mourir de la main des infidèles, puis :

< **Mati tlatlaco maticmahuilti yn teuhtli yn tlaçolli** > "Ils connaissent la faute, ils savent se moquer du mal, de la perversité". Va pour "mal, perversité", il est possible que la métaphore **in teuhtli in tlaçolli** ("la poussière, l'ordure") passe mal en français. En revanche, on voit mal comment le traducteur accepte l'idée que le verbe **mati** "savoir" puisse se construire dans ce sens sans marque d'objet (**qui-matî**), ou que le nom pour "faute, péché" (**tlàtlac\$li-li**) puisse être amputé de sa partie finale, y compris une partie de son radical. De toute évidence, on a une segmentation erronée, et il faut rétablir **m² titlatlacô, m² ticm²huiltî**, où **m²** est une particule optative bien connue, et où les verbes qui suivent sont à la forme de "vétatif" (Car. 2-2), signifiant "évite de V¹", avec un

¹ J'utilise par concision la convention habituelle : V = verbe, N = nom, P = phrase ou proposition

préfixe **ti-** de 2^e personne du singulier. D'autre part, **m² ticm²huiltî** ne veut pas dire "évite de te moquer de", mais bien "évite de te complaire à". Il existe en effet une formation très productive de verbes dénominatifs bitransitifs en **/-tia/**, le plus souvent avec un réfléchi dans le sens "se faire un N de ..."; elle est signalée par Carochi (3.12-1) qui donne entre autres **ni-c-no-cal-tia *n mo-cal** "Je prends ta maison (**mo-cal**) pour maison". Le nom **²huil-li** signifiant "plaisir" (en général : plaisir pervers), le sens du texte est donc "Evite de pécher, évite de prendre du plaisir avec une vie dissolue..."

Une dizaine de ligne plus bas, les admonestations continuent :

< **Tlapanahuia ynic cenca qualani Dios in tlacua tictocaz ticitl teyxcuepani** > "Dieu se fâche bien davantage si, tel une sarigue, tu vas trouver le médecin trompeur". On apprend ici des choses intéressantes sur les relations entre les sarigues et les guérisseurs, ou sur les croyances des Aztèques concernant la sarigue ! Malheureusement, il est impossible d'interpréter ici < **tlacua** > comme "comme une sarigue". D'abord, parce que le nom de cet animal est **tlacu²-tl**, et que le suffixe absolu **-tl** ne peut disparaître qu'en composition ou en dérivation. Ensuite, parce que la comparaison se fait avec **ihqui** "pareil", et le terme de comparaison doit être accordé en personne, p.ex (*Plat.5*) **²mo ihqui in ti-nontli in ti-nemiz** "Tu ne vivras pas (**àmo...tinemiz**) comme si tu (étais) muet". Donc "comme (si tu étais) une sarigue" se dirait **ihqui in ti-tlacu²-tl**. Enfin, les conditionnelles sont introduites par **in tl²**, donc le premier élément de < **tlacua** > est bien la particule conditionnelle. Mais alors < **cua** > ne veut plus rien dire. En regardant le manuscrit, il est vrai un peu difficile à lire à cet endroit, il semble bien que la première lettre soit en réalité un < **a** >, et la seconde (avec une légère rature) un < **c** >. On aurait donc < **aca** >, **acâ** litt. "quelqu'un", fréquemment employé dans une telle position (c.-à-d. devant un verbe, avec un nom sujet ou objet postposé au verbe), dans le sens "un certain N", p. ex. (*C.F. XII -126*) **àzo acâ qui-qu*xtî m²c&hualli** "Peut-être quelque homme du peuple (**m²c&hualli**) l'a-t-il enlevé". Le sens le plus probable est donc "...si tu suis quelque guérisseur...". En tout cas, il n'est pas question de sarigue dans ce passage (bien que cet animal soit connu par les guérisseurs pour les propriétés laxatives de sa queue).

Traquant la superstition, le texte conseille de ne pas consulter de devins ni d'astrologues pour savoir quel est le bon jour si tu veux te marier (< **ti-mo-n²micti-z-nequi** > ne signifie en effet pas "tu lutteras", qui serait peut-être **ti-t&-nà-n²miquiz**), et de ne pas voir un prodige dans certains événements, par exemple :

< **yn aço otlica cohuatl contoloua yn cuetçpali** > "si d'aventure surgit sur ton chemin un serpent, ou lézard, qui incline la tête". Ici "surgit" est de trop, et il faut lire "si par hasard (**in àzo**) en chemin (**òtlica**) un serpent (**c\$hu²tl**) avale (**c-on-toloa**) un lézard (**cuetzpalin**). Il y a en effet deux verbes **toloa**, un intransitif signifiant "incliner la tête", et un transitif, qu'on a ici (comme le montre le préfixe objet **c-**) signifiant "avalier", et souvent précédé (comme ici) du préfixe "extroverse" **-on-** marquant la disparition. On opposera ainsi (C.F. XI-21) **Achi toloa** "(La fleur) est un peu penchée", et (C.F. XI-67) **Tla-toloa, t&-toloa** "(L'alligator) avale les choses (**-tla-**) et les gens (**-t&-**)".

Ce ne sont là que des superstitions laissées par tes parents, qui ne connaissent pas la vraie foi, dit le texte, mais toi :

< **yn axcan ticmiximachilia ma titlatlaco** > "A présent révèle la faute, toi qui la connais". D'où sort "révéler"? En fait, ce qui est dit, beaucoup plus simplement, dans la continuation de ce qui précède, c'est : "Maintenant que (**in ²xc²n**) tu le connais (où *le* renvoie à Dieu, comme le montre la forme honorifique **ti-c-m-*ximachi-lia**, au lieu de la forme "simple" **ti-qu-*ximati**), évite de pécher (**m² ti-tlàtlacô** qu'on a vu plus haut)".

Et, si le diable a voulu tromper Notre Seigneur < **yn amo tlein quimelehuiliaya in tlatocayotl...** > "il ne souhaitait aucun bien à son royaume...". On a bien ici la forme applicative **el&hu*-lia** de **el&huia** "désirer", et les applicatifs signifient bien "faire quelque chose pour quelqu'un". Mais les applicatifs réfléchis (ici, avec le préfixe réfléchi **-m-**) sont la formation la plus courante des honorifiques (voir p. ex. Carochi 3-15). On a ici une proposition relative signifiant "(Jésus), qui ne désirait aucun royaume", sens qui va bien avec la suite qui dit "... à plus forte raison il sera enclin à tromper ceux qui ont des désirs excessifs, et..." :

<... **niman amo yn quiçaya yn quiça, amo yn nemia yn nemi, yn amono yn tlacçaya in tlacça** > "... et alors ceux qui ne sortent pas, sortent, ceux qui n'avancent pas, avancent, ceux qui ne courent pas, courent". Ici, un faux sens a été ajouté dans le texte espagnol ("los que no vivían, viven"), puisque **nemi** doit certainement être compris dans son sens originel de "marcher, avancer", et non dans celui de "vivre". En revanche, le contresens a été maintenu, qui repose sur une interprétation de **<-ya** > comme un suffixe d'imparfait. Mais cette traduction est rendue impossible par la place de la négation et par le jeu du déterminant **in**, qui ne peut en aucun cas précéder le prédicat central d'une phrase. La construction correspondant à la traduction serait **in àmo qu*zayâ,**

qu*zâ, in àmo nemiyâ, nemî... Tout devient clair si l'on prend en compte : a) que la faible articulation des /-n/ finaux entraîne souvent leur absence graphique ; b) qu'il existe des locatifs déverbaux en /-y²n/ à la forme possédée signifiant "l'endroit où je/tu/il V" (Carochi 3-6-2 cite entre autres **no-cochi-y²n** "mon endroit pour dormir", et c) que la tournure qu'on a ici constitue une métaphore courante dans les textes moralisateurs pour référer à un comportement déviant, p. ex. (*Plát.7*) **Aocmo *-qu*zayan in quiza, aocmo *-nemi-y²n in nemi, aocmo *-tla-cza-y²n in tla-cza** "ce n'est plus (**aocmo**) à l'endroit où il doit sortir qu'il sort, ce n'est plus là où il doit avancer qu'il avance, ce n'est plus là où il doit mettre le pied (**tla-cza**, litt. "fouler qqch") qu'il le pose". On a ici exactement la même tournure, avec simplement le préfixe possessif *n- de 3^e personne pluriel. Ajoutons que **niman àmo** signifie, non "alors... ne pas", mais "absolument pas" (Car. 5.2-5). Immédiatement suit :

< **Niman yehuantin yn apizmique ynteocihui ynmotolinia yntlaçiuhtinemi quitoca ynteixcuepaliztlatolli, ynic onyez iniquiquazque...**> "Dès qu'ils meurent de faim, les affamés, les malheureux, il ne s'en occupe plus, lui qui leur avait dit des paroles trompeuses, qui leur avait dit qu'il y aurait de quoi manger". Pour ce contresens, le traducteur est obligé d'inventer "il ne s'en occupe plus" qui n'est pas dans le texte. Il faut comprendre "C'est bien (**niman**) ceux (**yèhuantin**) qui ont faim (**²pizmiquî**), qui connaissent la disette (**teðcihuî**, synonyme du précédent), qui sont malheureux (**motol*niâ**), qui ont du mal à vivre (**tlatziuhuinemi**), (ce sont ceux-là) qui suivent (**quitocâ**) les paroles trompeuses (**in t&*xcuepaliztlàt\$lli**), afin que (**in ic**, à moins qu'il ne faille comprendre "selon lesquelles") ils aient à manger". Rappelons que le thème général du passage est : le diable a cherché à tromper Jésus qui était sans désirs, à plus forte raison il trompe ceux qui ont des désirs. Quelques lignes plus bas :

< **Auh in ticristiano ynotimoquaatequi mauel xoconcaqui in motemouaya, anoço ynmacoquiçaya, matimotlilhui matimotlapalhui ynica Diabloyotl** > "Mais nous les Chrétiens, nous sommes baptisés, si bien que nous cherchons à obéir à Dieu, à nous élever en dignité pour donner le bon exemple, pour être heureux, pour que le diable reste seul". Il est vrai qu'en nahuatl les préfixes sujet de 2^e personne du singulier et de 1^e personne du pluriel sont homonymes (/ti-/). Mais on apprend vite qu'à un sujet au pluriel est associé un suffixe pluriel, et que le réfléchi de 1^e personne du pluriel est /-to-/ et non /-mo-/ : si la traduction était exacte, les formes nahuatl seraient **in ti-cristianos** ou **in ti-cristiano-mê**, et **in \$-ti-to-cu²²tequì-quê**. De même x(i)(ou xo- devant -c-on-) est un préfixe impératif de 2^e personne ! Il faut donc lire " Et toi, Chrétien, qui a été baptisé, écoute bien...". La suite n'a aucun rapport même lointain avec le texte originel. Les

deux mots en /-ya/ (et non en /-y²n/ comme plus haut, la présence d'un préfixe objet dans le verbe indiquant qu'il s'agit de noms en fonction objet, et non de locatifs en fonction circonstancielle) sont des noms d'instrument à la forme possédée (v. Carochi 3-6-1, qui cite entre autres *no-tla-tequi-ya* "mon instrument pour couper"). *m² ti-mo-tl*1-huî* *m² ti-mo-tlapal-huî* sont une fois de plus les vétatifs de verbes dénominatifs en /-wia/; ces verbes signifient "appliquer N à..." et sont ici à la forme réfléchie. On doit comprendre "(Ecoute bien) ce par quoi tu peux monter (*temo*), t'élever (*àco-quiza*), évite de te couvrir de noir (*tl*1-li*) et de rouge (*tlapal-li*) (= de te souiller? ou de te marquer?) avec (**in *-ca**) des diableries (*diablo-y\$tl*)". Tout de suite après, on a :

< **Auh yntlacamo quitlacahualtiznequi Dios yehuatl in Diablo amo tlapohualtin yn quimiztlacahuiz** > "Mais ceux qui ne veulent pas se détourner de Dieu, le diable en séduira sans nombre". Ici encore, un contresens est ajouté dans la version espagnole, qui dit "el Diablo no seducirá a muchos", puisque *àmo tlap\$hualtin* signifie bien "non comptables", c'est-à-dire "en très grand nombre". Mais le principal est maintenu : *qui-tla-c²hua-lt*-z-nequi* signifie lit. "il veut (-z-nequi) lui (qui-) faire (-ltia, causatif) abandonner (-c²hua-) qqch (-tla-)". Cette forme causative est la traduction la plus courante du français "empêcher", par ex. (*C.F. V-183*) (A cause d'une superstition, quand les jeunes filles voulaient respirer l'odeur de la fleur *cuetlax\$chitl*, alors) *in t&n²nhu²n quin-tla-c²hua-lti²-yâ* "leurs mères les en empêchaient". Le sens est donc "Et, si Dieu ne veut pas l'en empêcher, le Diable, lui (*yèhu²tl*), trompera les gens en très grand nombre". Plus bas, à la fin du chapitre :

< **Auh intla cenca tetolinia anoço quitecuitlahuiltia yn amo qualli niman yc ilhuiloz padre** > "Mais si le méchant tourmente, entraîne une personne, il lui faut aussitôt dire : Père...". Une fois de plus la traduction espagnole est pire : "y si mucho atormenta (el Diablo), si acaso arrastra a algunos de mala manera, enseguida por ello, se dirá : padre...". *In àmo cualli* lit. "le pas-bon" désigne bien le diable, sujet des deux verbes *t&tol*nia* "il tourmente les gens" et *quit&cuitlahuiltia* "il cherche à forcer les gens", et ne peut pas vouloir dire "d'une mauvaise manière" (dans ce cas on aurait *àmo cualli ic t&tol*nia* "mauvaise est la façon dont -ic- "il tourmente"). Rappelons par ailleurs deux points tout de même assez connus : a) il y a en nahuatl deux verbes "dire", un transitif *itoa* "dire qqch" et un bitransitif *ilhuia* "dire qqch à qqn", de sorte que "on dit P" se dit "*mìtoa P* (lit. "P se dit"); -b) le passif (en -lo, qu'on a ici) des verbes bitransitifs a normalement pour sujet non ce qui correspond à l'objet direct de la forme active, mais ce qui correspond à l'objet indirect, à la

manière des passifs anglais "I am given a book", "I am told the truth". Ici padre est sujet du passif. Il faut comprendre "on le dira au prêtre", "le prêtre en sera informé"...

3. Si l'on applique les mêmes principes d'analyse morphosyntaxique à l'ensemble du texte, on peut proposer des corrections qui éviteront au lecteur non averti de mal en interpréter le contenu. Voici à titre d'exemples, avec le minimum de commentaires, un certain nombre de corrections qui me semblent nécessaires, et que je peux justifier à quiconque m'en ferait la demande. Le numéro de la page sera suivi d'un numéro de ligne de la version nahuatl de l'édition de 1990.

- page 6

Titre : non pas "Ecoute ce qui va être raconté", mais "Que celui qui lira cela l'écoute bien (= en tire profit)"

ligne 7 : non pas "Par là tu as été sauvé", mais "C'est lui qui t'a sauvé"

ligne 10 : non pas "Ils sont tombés de là", mais "Ils sont tombés en trois endroits"

lignes 14-15 : non pas "Peut-être n'as-tu pas entendu raconter", mais "Peut-être l'as-tu entendu un nombre incalculable de fois"

lignes 21-22 : non pas "(les démons) refusent absolument d'aller là-bas dans le ciel", mais "ils ne veulent pas qu'on y aille" (le traducteur ne différencie pas les formes personnelles des formes impersonnelles)

lignes 21-22 : non pas "(Jésus) est venu se pencher sur vous lorsque son cœur a permis la tristesse", mais "(Jésus), qui est venu chez vous quand son cœur a été pris de compassion"

lignes 24-25 : non pas "Aussi sera-t-il reconnu, compris", mais "afin qu'il soit reconnu et qu'on croie en lui"

lignes 27-28 : non pas "pour que soit sauvé celui qui lui ouvre son cœur, son esprit, son âme bienheureuse", mais "afin que l'on soit sauvé, c'est lui (= Dieu) qui t'a ouvert son coffre et sa caisse (= ses secrets), son cœur précieux"

ligne 30 : non pas "Alors le brouillard va se déchirer, la fumée va se dissiper", mais "(Dieu) a dissipé, a fait se lever le brouillard et la fumée".

- page 8

ligne 5 : non pas "Tu t'es incliné, tu as ouvert ton coeur, tu as réglé ta conduite, ayant compris, ayant saisi sans fumée, sans combat", mais "Tu as absorbé, tu as mis dans ton coeur, tu t'es fait une règle de vie de ce qui est inaudible, invisible, sans fumée et sans brume"

ligne 13 : non pas "peut-être s'approche-t-il de toi, s'attache-t-il à toi, pour te donner le souffle, la parole", mais "peut-être as tu pressé sur toi, peut-être as-tu eu la faveur de son souffle, de sa parole"

lignes 14-15 : non pas "Et maintenant tu as oublié", mais "Et maintenant n'oublie pas"

ligne 18 : non pas "Le père ne te donnera point l'eau de Dieu... si tu ne le pries pas", mais "Le prêtre ne t'aurait jamais donné l'eau divine... si tu ne l'avais pas prié"

ligne 20 : non pas "Là-bas, derrière toi, derrière ton dos, tes épaules, tu relègueras l'épouvantable, l'effrayant", mais bien "Pourquoi regardes-tu encore là-bas en arrière, derrière tes épaules, derrière ton dos, pourquoi encore une fois t'apprêtes-tu à suivre ce qui est terrifiant, effrayant ?"

ligne 27 : non pas "N'écoute pas ce qu'on te dira, ne te trouble pas", mais "N'écoute pas de travers ce qui te sera dit, n'en sois pas amené à mal agir"

ligne 29 : non pas "ne t'incline pas non plus devant quelqu'un si tout d'abord tu ne l'as pas entendu", mais "tu ne le raconteras pas devant tout le monde si d'abord tu ne l'as pas fait entendre (au prêtre)"

ligne 30 : non pas "car il est le représentant de Notre Seigneur", mais "car Notre Seigneur a dit..." (qui-m-italhuia, honorifique pour qu-ïtoa)

ligne 34 : non pas "L'homme qui ne questionne pas le père, souhaite peut-être faire des choses bonnes ", mais "L'homme du peuple qui ne demande pas au prêtre si (in àzo) ce qu'il s'apprête à faire est bon ou non"

- page 10

ligne 2 : non pas "Ils ont été frappés par les pères inquisiteurs, par l'institution appelée Sainte Inquisition", mais "... par les pères... qui ont en charge la Sainte Inquisition"

- page 12 (Cette page semble exempte d'erreurs majeures, mais il manque quelques fragments)

- page 14

lignes 10-12 : non pas "Il n'est pas bon, il n'est pas juste, il est hideux, il est noir, il s'introduit dans le coeur des hommes, il s'insinue dans le creux de leurs oreilles. Assurément, on verra bien et on se rendra compte qu'avec lui on erre", mais "Il n'y a que ce qui n'est pas bon, ce qui n'est pas droit, ce qui est dégoûtant, ce qui est sale (il n'y a que cela) qu'il mette dans le coeur des hommes, qu'il fasse tomber dans leurs oreilles : il faut bien savoir et reconnaître que cela vient de lui"

ligne 16 : non pas "on s'abstiendra absolument de ce qui se nomme impiété", mais "alors tu la lui diras (à Dieu, la prière), tu le prieras avec piété (**in piedad**, **in** est le déterminant en nahuatl !)

ligne 17 : non pas "alors ton coeur sera éclairé", mais "tu lui dévoileras bien ton coeur"

ligne 39 : non pas "(le diable pénètre) dans une personne qui lui servait d'intermédiaire", mais "... dans une idole"

ligne 41 : non pas "L'homme et la femme ne sont plus trompés... ils se réfugient en Dieu, ils le révèrent", mais "L'homme et la femme qui ne sont pas trompés (par le diable)... doivent pour cela beaucoup prier Dieu qui les a gardés"

- page 16

ligne 4 : non pas "(le diable) renverse ceux qui estiment, qui désirent sur terre la richesse", mais "Il précipite ceux qu'il voit beaucoup désirer les richesses terrestres"

ligne 12 : non pas "(la première femme) apprend les choses faites au loin, en secret", mais "(le diable) leur dit que c'était lui qui leur enseignerait ce qui se passe au loin, en secret :..."

ligne 16 : non pas "parce que les hommes veulent connaître tout de suite ce qui surpasse, et qu'ils veulent connaître les choses qui se font en secret", mais bien "comme tout homme veut avoir quelque connaissance, plus que tout il désire savoir ce qui se passe de façon cachée"

ligne 17 : non pas " A cause de lui (le diable) est trompé celui qui veut savoir", mais "C'est pour cela que..."

ligne 38 : non pas "on n'apprend rien, on perd la vie", mais "personne ne sait comment s'achève sa vie"

(Suit le passage analysé dans la section 2.)

- page 22

lignes 6-7 : non pas "Cette congrégation est la seule bonne, parce que les bons chrétiens y honorent, y prient le seul bon, le seul vrai Dieu, car ils ont une seule bonne croyance", mais "Cette église est une, parce qu'unique est le seul vrai Dieu que vénèrent, que prient tous ceux qui sont bons chrétiens, parce qu'unique est la croyance appelée foi"

- page 24

ligne 8 : non pas "En son honneur, le Diable ne célèbre aucune assemblée dans sa demeure", mais "C'est pour cette raison que dans la demeure du Diable il n'y a pas d'assemblées"

ligne 9 : non pas "La maison du Diable l'emporte de beaucoup sur celle de Dieu", mais "Les églises du Diable sont beaucoup plus nombreuses que celles de Dieu"

ligne 13 : non pas "(Ces temples), on y parle hardiment, on nomme au grand jour la seule Eglise", mais bien "Ces temples tous ensemble sont appelés, sont nommés seule vraie église"

- page 26

ligne 1 : non pas "vous connaissez donc les deux maisons", mais "vous avez entendu que les maisons sont au nombre de deux"

lignes 2-3 : (il y a une erreur de découpage. On ne peut pas lire ximach\$z, barbarisme comprenant à la fois le xi- impératif et le -z futur, mais il faut lire *ximach\$z "pour qu'il soit reconnu")

lignes 14-15 : non pas "si bien que le vrai Dieu est abandonné. Il se met en colère, et il les fera entrer en enfer pour toujours ", mais "(le diable agit ainsi) pour que le vrai Dieu soit abandonné, qu'il soit mis en colère, et qu'ainsi les hommes aillent en prison, en enfer pour toujours"

ligne 16 : non pas "L'arbre qui donne des fruits est tenu pour bon, assurément", mais "De même que c'est à ses fruits qu'on reconnaît si

un arbre est bon ou non (de même c'est aux paroles qu'on sait si elles viennent de Dieu ou du Diable)"

ligne 23 : non pas "les méchants : ils ont l'habitude du sacrifice, de la poussière, du fumier", mais "les méchants qui tirent leur prospérité de la poussière et de l'ordure (= des mauvaises actions)"

ligne 28 : non pas "(les méchants) poussent les hommes à la ruine, à la destruction, les rendent malheureux, les châtient durement. Avec le pulque, avec les champignons, ils deviennent méchants, pervers...", mais " Ils mettent les hommes en face de ce qui est douloureux et amer, ils leur donnent à boire et à manger du pulque et des champignons (hallucinogènes), de sorte qu'ils les amènent à ne pas regarder et marcher là où il faut"

ligne 32 : non pas "Ceci est très connu de celui qui a enseigné", mais "C'est pourquoi il est bien connu que c'est lui qui enseigne..."

- page 28

ligne 2 : non pas "et qu'alors se montre très méchant. Ce reptile, cet être funeste, on le fuira aussitôt, on le haïra", mais bien "... par là il apparaît comme un méchant serpent-bracelet, pivert (métaphore des semeurs de discorde, cf. *Plática* 23), et pour cette raison on le fuira, on le méprisera"

ligne 6 : non pas "les pervers tomberont, ils partiront avec leur noirceur, avec leur saleté", mais "Les méchants sont tombés dans leur puanteur, leur noirceur, leur saleté"

ligne 9 : non pas "Ainsi donc, le Diable est très mauvais... Il n'a pas soumis sa vie appelée nature, comme l'ange qui n'a pas mal agi orgueilleusement, qui est très sage...", mais "Bien que le Diable soit très mauvais... ce n'est pas pour autant qu'il a perdu sa nature dite (en espagnol) *naturaleza* ; bien qu'il ait fait le mal à cause de son orgueil, en même temps il est très intelligent..."

ligne 17 : non pas "Dieu a peu de fois rendu juste et bon celui qui est du côté du Diable", mais bien "Parfois, grâce à la bonté de Dieu, on peut faire sortir le Diable du corps des hommes"

ligne 23 : non pas "...pour qu'ils (les hommes et les femmes) fassent pénitence. Alors ceux-ci sont malheureux, ils ne sont pas heureux, la tentation les presse", mais "... pour qu'ils fassent pénitence quand ils

ne leur (=aux démons) obéissent pas, pour qu'ils ne succombent pas à la tentation quand ils y sont soumis"

ligne 27 : non pas "Beaucoup transgressent la loi (??), de sorte qu'ils en souffriront", mais "Bien plus encore (cencâ tlapanahuia in ic) ils souffriront"

ligne 29 : non pas "Certains (diables) triomphent ici avec nous", mais bien "Certains sont supérieurs (t&-panahuiâ), ils sont au-dessus de leurs semblables"

ligne 30 sqq : non pas "Mais si parfois quelqu'un est possédé de démon, alors il est malade ; s'il persévère dans le mal, il arrive à vivre peut-être une année ou à peu près. Alors le Diable sagement ne se montre pas pendant une année. Car le Diable est avisé, il avance seulement à son gré, pour paraître, pour fuir...". Le sens réel est très différent : il est vrai que l'homonymie du mot pour "année" et du mot pour "herbe" (xihuitl) est une source de confusion, mais le sens général du passage, et la syntaxe, ne laissent aucun doute. Il faut lire : "Et s'il est vrai que parfois le Diable sort du corps de quelqu'un (t&itic hu²lqu*za), quand à celui qui souffre, au cas où son état s'aggrave, on applique plusieurs fois (lit. "on le porte peut-être avec", àcic = àzo ic) une espèce particulière de pierre ou d'herbe ou quelque chose de ce genre, pourtant ce n'est pas à cause des propriétés de la pierre que le Diable sort, ce n'est qu'une de ses ruses, c'est de son plein gré qu'il sort, qu'il laisse la place..."

ligne 36 : non pas "(il apparaît dans les lieux obscurs où personne ne va), aussi se moque-t-on de lui", mais "... afin de tromper les gens"

- page 30

ligne 1 sq : (le Diable se transforme parfois en femme, et dans ce dernier cas...) non pas "ainsi il conçoit. Une fois une femme dort avec lui, et elle enfanta. Mais ce n'est pas là le fils du Diable. Seul est son fils celui qu'il a conçu", mais bien "et quand il a reçu la semence, de nouveau il couche avec une vraie femme, pour lui faire un enfant : mais (ce dernier) n'est pas pour autant le fils du Diable, il n'est le fils que de la semence"

ligne 4 : (des géants) non pas "qui lançaient des pierres", mais "qui soumettaient les hommes"

ligne 9 : non pas "le Diable est partout présent", mais "Partout le Diable trompe les hommes"

ligne 11 : non pas "Quand le Diable introduit diverses paroles dans une personne, c'est qu'il veut parler à ceux qui ont un corps, et il est avisé, puisqu'il se place à l'intérieur d'une personne", mais bien " Quand le Diable entre à l'intérieur d'une personne, (celle-ci) peut parler de nombreuses langues si elle veut, et ainsi on reconnaît que le Diable est en elle"

4. Nous n'en sommes pas encore à la moitié du livre, qui va jusqu'à la page 74, mais je crains de lasser le lecteur, et d'abuser de la place que m'accorde cette revue. Je peux pourtant dire que l'on peut continuer ainsi jusqu'à la fin de l'ouvrage, et je tiens à la disposition de ceux qui m'en feront la demande un complément de corrections.

Mais cette mise au point nécessaire se double d'un regret, et d'un aveu. D'abord, si la traduction est mauvaise, la paléographie est plutôt bien faite (malgré des erreurs de découpage), et bien évidemment l'entreprise est noble : il est navrant qu'elle soit gâchée par des erreurs aussi nombreuses. Ensuite, si le *Tratado* est un texte dans l'ensemble plutôt simple, il comporte quelques passages difficiles que j'avoue avoir quelque mal à démêler. Je sais d'autre part que mon propre travail de traducteur n'est pas exempt de faiblesses ; par exemple, j'avoue avoir été dans le noir complet lorsqu'il s'agissait de traduire une liste de motifs textiles au Livre X du *Codex de Florence*, et il est possible que j'aie plus d'une fois mal identifié telle espèce animale ou végétale. Je crois que la résolution de ces difficultés et de ces incertitudes ne peut se faire que par une concertation entre grammairiens, historiens, anthropologues et le cas échéant autres spécialistes. J'ai seulement plaidé ici le point de vue du grammairien, celui du respect d'une langue qui comme toute autre a des règles et des contraintes ; et, bien sûr, l'intérêt du public qui a droit à des documents fiables.